circonstance,—et le pose soigneusement sur le lit, la jeune femme prend bébé sur ses genoux, lui ferme les yeux, lui joint ses deux petites mains dans les siennes, l'embrasse sur le front et dit :

"—Maintenant, mon chéri, finissons notre prière."

Avant même que sa mère ne le lui ait soufflé, l'enfant, radieux, continue : " *Par onnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés....*

Le prière finie, papa sort de la chambre.

"—Où vas-tu ? lui demande sa femme.

"—A la cave, prendre une bouteille de vin mousseux "

André Besson.

PAUVRES PECHEURS, BRAVES PECHEURS

(*A nos amis du Nouveau-Brunswick*)

QUAND on regarde les côtes découpées et sinueuses de la Bretagne, qui forment une si grande quantité de baies, de golfes et de bras de mer ; quand on songe en même temps à cette vaste étendue d'eau qui, de trois côtés, environne cette presqu'île, on imagine bien facilement que la pêche doit être la principale occupation de ceux qui habitent le long de ces rivages.

En effet, la vue continuelle de la mer non seulement n'effraye plus ceux qui vivent dans son voisinage, mais encore les séduit et les attire. Sur ces plages, dans ces îles, sur ces rochers,près de ces flots presque continuellement agités, on trouve partout des familles de pêcheurs et de marins qui sont plus souvent dans leurs barques que sur la terre ferme, et qui aiment la mer comme une patrie nouvelle qui les a adoptés. Tout enfants, les Bretons des côtes courent nu-pieds sur les grèves au milieu des cailloux et des coquillages ; ils ramassent les crabes, les crevettes, les moules, les p tits poissons que la marée a laissé dans le sable ; plus âgés ils accompagnent en mer leurs pères, leurs frères, ou servent comme mousses, sur des bateaux pêcheurs. Tantôt la pêche a lieu près des côtes : montés sur de petites barques, les Bretons s'en vont à quelques lieues, jettent leurs filets, reviennent au bout d'un ou plusieurs jours, partent de nouveau, tandis que leurs f mmes vont vendre les poissons sur les marchés du voisinage Tantôt ils s'aventurent loin des côtes, en pleine mer, ils exposent leurs frêles embarcations sur cet Océan qui paraît sans limites ; ils n'ont qu'une petite voile, des avirons, un gouvernail : ils sont deux ou trois dans la barque, rarement plus de six ; mais ils sont là comme chez eux.

Pourtant ce n'est pas sans un serrement de cœur qu'ils font leurs adieux à leurs femmes, à leurs enfants; plus d'une fois, toutes les barques ne sont pas rentrées au port ; des pêcheurs éprouvés ont fini par être les victimes de ces flots terribles ; un coup de vent les a emportés ; une lame a submergé leur canot ; une tempête les a surpris avant le re our. On les attend au rivage, on prie pour eux Sur chaque pointe de rocher, sur ces hauteurs qui dominent les villages ou les hameaux de la côte, s'élève une croix ou une chapelle dédiée à Notre-Dame de Bon-Secours ; c'est là qu'on va suspendre les offrandes, là qu'on implore ou qu'on remercie le Ciel ; c'est là qu'on dit la messe des morts pour les pêcheurs qui n'ont pas reparu. Quant à ceux qui reviennent, et c'est heureusement le plus grand nombre, avec quelle joie ils sont reçus ! Le retour de la grande pêche est une fête sur toute la côte.

Au Tribunal des Canailles.

—Prévenu !

—Le juge ?

—Avez-vous des moyens d'existence ?

—Ça est sûr, ça !

—Lesquels ?

—J'ai un excellent estomac

Le président est obligé de s'incliner, en reconnaissant que cette façon de comprendre les moyens d'existence n'est pas dénuée de valeur..

La note ci-dessous a été insérée par erreur dans L'AMI, *elle concerne uniquement* L'ANGE DU FOYER.

Douze abonnements recueillis ($3.) donnant droit à l'envoi de 18 numéros ; donc six numéros en plus à la disposition du zélateur.